

SPÉCIAL ROUTE DU RHUM | RÉGIONS : LA RÉFORME RATÉE | OBAMA

L'EXPRESS

L'EXPRESS

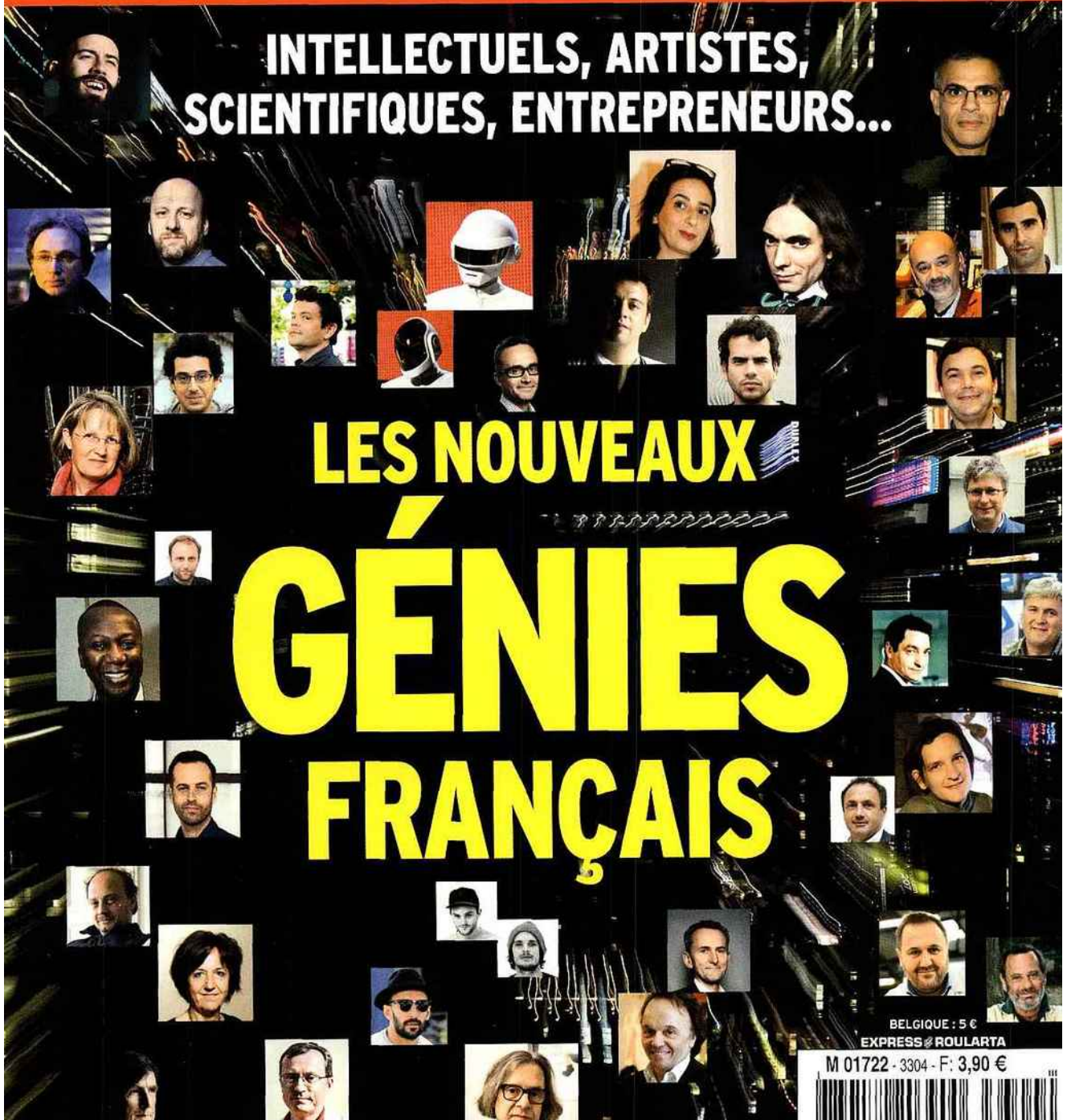
N° 3304 semaine du 29 octobre au 4 novembre 2014

LEXPRESS.fr

INTELLECTUELS, ARTISTES,
SCIENTIFIQUES, ENTREPRENEURS...

LES NOUVEAUX

GÉNIES FRANÇAIS



BELGIQUE : 5 €
EXPRESS ROULARTA

M 01722 - 3304 - F: 3,90 €







Les nouveaux GÉNIES français

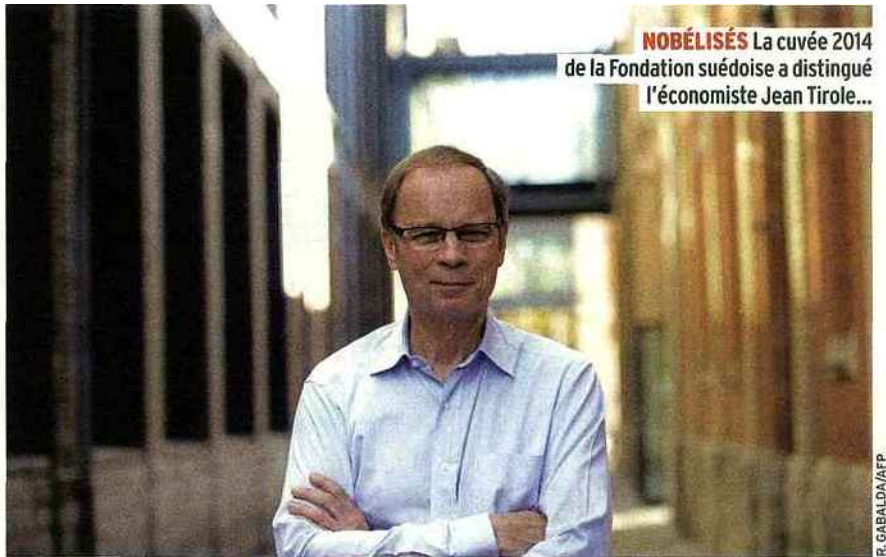
Artistes, scientifiques, entrepreneurs, intellectuels... ils incarnent une inventivité, une excellence et une audace que le monde nous envie. Parfois même, ils sont davantage reconnus à l'étranger que chez eux. Dommage, car ces créateurs, confirmés ou prometteurs, dessinent l'avenir avec brio. Et prouvent que notre pays ne manque pas d'atouts.

Dossier réalisé par Valérie Lion, avec Julien Bordier, Charlotte Brunel, Christophe Carrière, Anick Chionna-Césari, Philippe Coste, Lièle Cousteau, Bertrand Dermoncourt, François-Régis Gaudry, Marion Guérin, Olivier Le Naire, Laurence Liban, Benjamin Masse-Stamberger, Gilles Médioni, Vincent Olivier, Emmanuel Paquette, Estelle Saget, Corinne Scemama et Sylvie Wolff.

PHOTOGRAPHE 2.0 JR diffuse l'humanisme de ses portraits d'anonymes dans le monde entier. Ici, sur le dôme du Panthéon, pendant les travaux de rénovation en cours.

La machine à calculer, la machine à vapeur, la machine à coudre, la montgolfière, la photographie, la locomotive, l'avion, le vaccin antirabique, le cinéma, la découverte de la radioactivité... La France, terre d'inventions, aime célébrer ses génies passés, de Nicéphore Niépce aux frères Lumière, de Clément Ader à Pierre Latécoère, de Louis Pasteur à Marie Curie. Films à l'appui, elle se replonge avec délice dans la vie de ses brillants créateurs, Saint Laurent ou Chanel, qui ont imposé l'élégance à la française dans le monde entier. Elle encense ses bâtisseurs des autres siècles – Haussmann, Eiffel. Elle revient toujours à ses grands penseurs – ces Descartes, Pascal, Diderot qui ont fait de l'Hexagone la nation du raisonnement parfait. Elle ne cesse d'admirer son Panthéon, comme pour se rassurer elle-même. Comme si ce génie français lui avait échappé.

Et pourtant ! Deux prix Nobel lors de la cuvée 2014, voilà un palmarès inédit, qui devrait mettre un terme à cette nostalgie. C'est aussi en France que le premier cœur artificiel a été élaboré, grâce à l'incroyable obstination d'un chirurgien – l'affaire d'une vie pour le professeur Carpentier, qui, à 81 ans, touche presque au but. La France, patrie du doute, aime laisser les années confirmer le talent. Ses stars actuelles s'appellent Bocuse, Nouvel



NOBÉLISÉS La cuvée 2014 de la Fondation suédoise a distingué l'économiste Jean Tirole...

R. GABALDA/AFP

La France engendre des talents qui ont profité d'une formation souvent excellente et d'une culture inspirante

ou Serres – et Modiano, et Tirole. Les plus jeunes doivent patienter dans l'antichambre de la gloire. Mais Internet et les réseaux sociaux bousculent cet ordre bien établi et font émerger de nouvelles figures. A l'instar de l'artiste JR, qui, après les bidonvilles du Kenya et les favelas de Rio, a habillé le Panthéon de milliers de portraits de Français anonymes. Le trentenaire en est convaincu : « Les grands hommes de demain se cachent sans doute derrière ces visages. »

Il faut le croire ! Qu'il s'agisse de médecine, d'économie, de mathématiques ou de technologie, que l'on considère le design, la cuisine, la mode ou la musique, la France n'est pas seulement riche de son passé et de ses musées. Elle engendre des talents qui ont profité d'une formation souvent excellente et d'une culture inspirante. Et qui, déjà, rayonnent au-delà des frontières. C'est un Français, devenu star outre-Atlantique – Thomas Piketty –, qui ouvre les yeux des Américains sur la montée des inégalités. Un autre, Jacques Bled, qui affole Hollywood avec ses créatures animées hystériques – les Minions de *Moi, moche et méchant* –, ou encore une

femme discrète mais pugnace, Chantal Andriot, qui propulse une chaise née voilà cent ans, à Autun, au rang d'icône du style made in France.

Ses enfants prodiges lui tourment le dos ? Certains reviennent, après s'être enrichis d'un détour par d'autres horizons, tel le chorégraphe Benjamin Millepied, qui vient de prendre la direction des ballets de l'Opéra de Paris. Notre pays sait inventer, dit-on, pas innover ? Il surfe déjà sur la vague des objets connectés, créant régulièrement la surprise à la grand-messe de l'électronique à Las Vegas. Le concours mondial d'innovation, lancé par le gouvernement en janvier dernier, a démontré que les cerveaux français ne manquent pas d'audace, de la prédiction des attentes des touristes asiatiques aux tests optiques pour détecter les cancers de la peau. A tel point que deux entrepreneurs culottés viennent de lancer le label « imaginé en France ». D'autres organisent à Val d'Isère, en janvier 2015, des rencontres de l'innovation, baptisées, en toute modestie, « le sommet des Napoléons ». Sans attendre, des créateurs ont déjà creusé leur sillon. L'Express a fait sa propre sélection, forcément subjective, de ces nouveaux « génies » tricolores, confirmés ou prometteurs. Ils n'ont manqué ni d'idées ni de moyens. Seulement, parfois, d'un regard bienveillant. Celui qui encourage avant de douter. A méditer ! ● V. L.



... et l'écrivain Patrick Modiano.

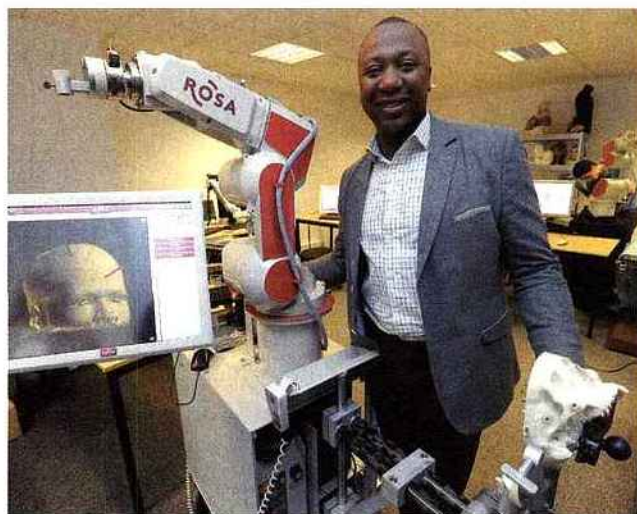
T. SAMSON/AFP

Ils inventent la médecine du futur

Créateur de robots

Bertin Nahum, PDG de Medtech

Bertin Nahum peut sourire : à 44 ans, cet ingénieur a été jugé quatrième entrepreneur le plus révolutionnaire de la planète par *Discoveries Series*... Juste derrière Steve Jobs, Mark Zuckerberg et James Cameron. Son aventure commence à Montpellier lorsqu'il fonde, avec trois amis d'école, la société Medtech, spécialisée dans la robotique chirurgicale. Repéré par le géant américain Zimmer, il lui cède, pour 3 millions d'euros, les brevets de ses robots. Il développe alors Rosa, sorte de GPS capable de guider la main des neurochirurgiens. De Pékin à Riyad, une trentaine d'hôpitaux en sont déjà équipés. Malgré la Légion d'honneur venue couronner son parcours, en septembre, Bertin Nahum a le succès modeste. Et il abhorre le *French bashing*. « Les Français sont des précurseurs. On sous-estime trop leur capacité créative », assure-t-il. Son credo : « Soyons fiers et conscients de nos forces ! » **M. G.**



P. GUYOT/AFP



D. RICHARD/TRANSIT POUR L'EXPRESS

As du bistouri **Hugues Duffau**, neurochirurgien

Ses collègues du monde entier défilent au bloc du CHU de Montpellier pour le voir opérer. Voilà dix-sept ans, Hugues Duffau a osé l'impensable : enlever des tumeurs du cerveau sur des patients éveillés. Pas pour le spectacle. Pour vérifier, avant de creuser au bistouri dans l'organe de la pensée, qu'il ne touchait à aucune fonction essentielle, le langage, la motricité et même la sociabilité. A 47 ans, il a formé à cette technique des praticiens venus de 40 pays différents. Lors d'une opération récente en Allemagne, les images étaient retransmises sur un écran géant pour un public de confrères et d'étudiants. « J'ai reçu des propositions pour partir à l'étranger, confie-t-il. Mais notre pays n'a rien à envier aux autres en matière de neurosciences. » **E. S.**

Fan de nano **Laurent Levy**, fondateur de Nanobiotix

Avec ses faux airs de Vincent Lindon, ce physicien-chimiste est en passe, à 42 ans, de gagner le pari lancé voilà dix ans : utiliser les nanoparticules dans le traitement des cancers. Sa société, Nanobiotix, a démontré que ces particules ultrafines, activées à distance par la radiothérapie, pouvaient détruire les tumeurs. Après sa thèse, voyant son projet retoqué en France, Laurent Levy part effectuer ses recherches aux Etats-Unis, au sein de la prestigieuse université de Buffalo. Décidé à créer sa société, il rentre au pays pour se frotter au business – il travaille trois ans chez Altran avant de se jeter à l'eau. Devenu patron de start-up, il s'engage pour promouvoir la nanomédecine à Bruxelles. Les investisseurs, eux, sont déjà convaincus : Nanobiotix a levé pas moins de 28 millions d'euros en début d'année. **V. L.**



W. PARRA

Fée des rayons **Marie Meynadier**, DG d'EOS Imaging

« Sacrée bécane ! » : Marie Meynadier n'est pas peu fière de sa machine, qui ressemble... à une cabine de douche. La « bécane » permet de visualiser le squelette des patients, debout et en 3D, en émettant une dose très faible de radiations. A 500000 euros l'unité, les meilleurs hôpitaux américains et asiatiques se l'arrachent. La technologie est signée Georges Charpak, Nobel de physique. Mais elle était à l'origine destinée au nucléaire. Ingénieur venue de la Direction générale de l'armement, Marie Meynadier en décèle le potentiel médical et lance, en 2005, EOS Imaging. A 52 ans, cette surdouée défie Samsung, General Electric et Siemens sur le marché de l'imagerie médicale. Avec succès : depuis 2008, le chiffre d'affaires d'EOS a été multiplié... par sept ! **M. G.**



HAMILTON/REA

Ils embellissent le monde



M. DUFOUR/KCS PRESSE

Le goût du métissage

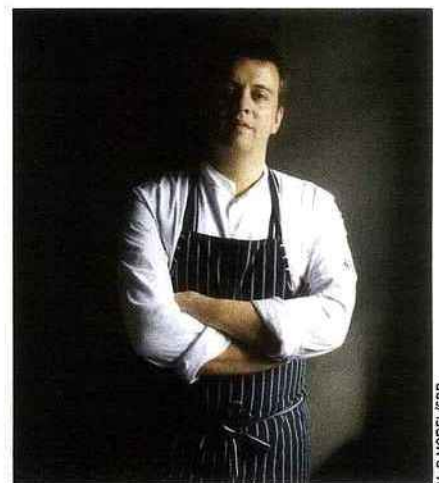
India Mahdavi,
designer

C'est une femme qui ose. Son style bohème chic et ses intuitions sont reconnus partout dans le monde. Pour preuve, le restaurant Sketch à Londres – qu'elle vient de rhabiller de rose cuivré pour opposer une sensualité hollywoodienne aux 250 dessins plutôt dérangeants de l'artiste David Shrigley exposés par le propriétaire des lieux. Un décor éclectique et surprenant, à l'image de cette architecte surdiplômée de 52 ans, née à Téhéran de parents perse et anglo-égyptien, adoubee des hôteliers comme des particuliers.

Ses chantiers la mènent de Miami à Mexico, en passant par New York, Londres ou Paris. Elle a fait ses gammes chez le décorateur Christian Liaigre avant d'ouvrir son propre studio en 1999. Depuis ses débuts, elle affirme avec constance son goût pour la couleur et les mélanges. Comme au Café français, place de la Bastille, à Paris, où elle a insufflé une sophistication nouvelle entre sol de marbre noir et blanc et fauteuils en cuir rouge et bleu roi. A la brasserie Thoumieux, elle a mixé peaux de bête et tapisseries fleuries, sans jamais renoncer au confort. Car India préfère le plaisir et la sensualité à la performance stylistique. En 2015, elle inaugurera le restaurant de Guy Martin à Roissy, un hôtel à Copenhague, une résidence privée à Big Sur, en Californie, et qui sait, peut-être un projet à Téhéran. **S. W.**

Il ne perd pas le nord **Alexandre Gauthier**, chef de la Grenouillère

En 2013, il a mis le feu à la Biennale de Venise pour l'inauguration du pavillon français, où il a régalié 600 invités triés sur le volet. En mars dernier, il a fait saliver la famille Porsche et les dirigeants du Bayern de Munich, lors d'un dîner très sélect à Salzbourg. Et il ne compte plus les démonstrations à guichet fermé dans les colloques et écoles de cuisine, de Singapour à San Francisco, en passant par la très prestigieuse Stratford Chef School, dans l'Ontario (Canada), où il jouit du statut de chef résident. « Je décline malheureusement la plupart des propositions, car ma priorité, c'est la Grenouillère », confie Alexandre Gauthier. Cette toque de 35 ans, 1 étoile au Michelin, a repris, en 2003, l'auberge familiale, située en pleine nature dans le Pas-de-Calais. Il en a fait un petit éden rustico-contemporain, où il peaufine une singulière gastronomie d'avant-garde. De Londres, des Etats-Unis, du Japon, les gourmets viennent se frotter au frisson de son homard fumé au genévrier et de ses œufs de caille à la laitue de mer. Quand Hervé de La Martinière s'y attable, il est tellement bouche bée qu'il propose aussitôt au jeune prodige un contrat d'édition. Son premier livre de recettes, publié au printemps en France, vient de sortir en version anglaise au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en Australie. **F.-R. G.**



M.-P. MOREL/SDP

Sculpteur de verre *Jean-Michel Othoniel,* plasticien

Le Kiosque des noctambules et ses coupoles de perles qui, depuis l'an 2000, surplombent l'entrée de la station de métro Palais-Royal, à Paris, lui ont valu la reconnaissance. Depuis, sa réputation n'a cessé de croître. En 2011, le Centre Pompidou a réalisé pour le Stéphanois, alors âgé de 47 ans, une rétrospective qui a voyagé de New York à Tokyo. Ses sculptures de verre soufflé affolent amateurs et collectionneurs. Au Japon, l'un d'eux leur a même consacré une salle entière, au sein de son musée privé, à Nagano. Insigne honneur : l'artiste vient d'installer ses colliers géants dans le parc du château de Versailles – une commande pérenne qui est une première pour les jardins de Le Nôtre. Puis Othoniel enchaînera les expositions, de Miami à Séoul. « La gageure aujourd'hui, dit-il, est d'être à la fois singulier et global. » Gagné ! **A. C.-C.**



S. GRANGIER/PRISMAPIX

Monsieur Rouge *Christian Louboutin,* créateur de souliers

Le chausseur qui fait fantasmer ces dames, du nord au sud de la planète ? Louboutin, sans hésiter. Et pourtant, ses souliers aux talons vertigineux ne sont pas seulement faits pour marcher. Ces petits bijoux d'imagination, au prix astronomique, ont surtout pour vertu d'attirer les regards. Car c'est là le trait de génie du créateur : dotés de semelles rouges très photogéniques, ses modèles s'offrent depuis plus de vingt ans une publicité gratuite aux pieds des stars. Un million de paires sont vendues chaque année, de la France aux Etats-Unis, de Moscou à Pékin. Parisien, fils d'ébéniste, Louboutin s'est formé auprès des plus grands – Charles Jourdan, Roger Vivier – avant d'ouvrir sa première boutique, en 1991. Après les souliers masculins, il vient de lancer une ligne de vernis à ongles, au capuchon aussi pointu que ses talons... **C. Br.**



S. WERMUTH/REUTERS



S. PLUNKETT/REUTERS

Artiste 2.0 *JR,* photographe

Chapeau vissé sur le crâne, il se cache derrière ses lunettes noires et un pseudo : JR. Mais il sait mieux que quiconque créer le buzz. A Paris, le photographe, 31 ans, a habillé le Panthéon de milliers de portraits d'anonymes collectés sur les routes de France. Ses premiers collages, il les a effectués dans les années 2000, sur les murs de la cité des Bosquets, à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Puis il a entrepris de diffuser son message humaniste, placardant ses visages d'inconnus au format XXL, des bidonvilles du Kenya aux favelas de Rio. Bingo ! Grâce à Internet, son champ d'action est devenu planétaire. Car l'artiste 2.0 recueille aussi les portraits que ses fans lui envoient, partageant ensuite ces images sur Instagram. Il est retourné dans la cité des Bosquets pour y tourner un film en collaboration avec le New York City Ballet. Sortie prévue début 2015. **A. C.-C.**

Plans audacieux *Thomas Coldefy,* architecte

C'est le petit poucet de l'architecture. A 36 ans, ce nordiste issu d'une famille de bâtisseurs est allé vite. Après ses études, il travaille à New York dans l'agence américaine KPF, avant de rentrer à Lille pour diriger son propre cabinet. Accompagné de sa femme, il se lance dans les concours internationaux. Un pari osé mais réussi : en 2006, son projet pour l'Institut du design de Hongkong l'emporte devant 162 candidats. Il n'a alors que 27 ans et vit « un conte de fée ». Ses atouts ? De l'audace – son édifice épuré représente une immense feuille blanche – et une certaine *french touch*. Choisi pour concevoir un centre de conférence au Burkina Faso, il multiplie les projets. Jean Nouvel, figure de la profession, a même voulu s'associer avec lui pour répondre à un appel d'offres. **C. S.**



SDP

Tapis vert *Louis Benech,* architecte paysagiste

Sur le planisphère de son site Internet brillent 300 petites étoiles, chacune correspondant à l'une de ses réalisations sur les cinq continents. De Saint-Petersbourg aux Tuileries, de Versailles à Corfou, en passant par le Pérou ou la Corée, Louis Benech, 57 ans, est devenu, en trois décennies, l'une des stars les plus recherchées du paysagisme. Une consécration qui n'a rien d'évident quand on songe que ce titulaire d'une maîtrise de droit a choisi, voilà une trentaine d'années, de tout plaquer pour devenir... ouvrier horticole en Angleterre. La suite est affaire de talent, de travail. Mais aussi de vision, puisqu'il a compris, à l'image de Le Nôtre, que dans son métier, il ne s'agissait pas seulement de faire beau, mais aussi de s'adapter aux contraintes de son temps et des écosystèmes. On n'a pas fini de lui dérouler le tapis vert ! **O. L. N.**



S. CELLARD/L'ŒIL DU SPECTACLE

Ils révolutionnent le high-tech



La planète des drones

Henri Seydoux,

PDG et fondateur de Parrot

Martha Stewart, l'une des femmes les plus influentes du monde, selon le magazine *Time*, en a fait l'apologie à la télévision. La papesse américaine du *life-style* et de la décoration adore utiliser son drone pour prendre des photos de sa ferme. Derrière ce petit engin piloté à distance par un smartphone se cache Henri Seydoux. Le fils de Jérôme (Pathé) et neveu de Nicolas (Gauumont) n'a pourtant jamais eu le goût des études. Un temps journaliste, ce geek de 54 ans a créé plusieurs entreprises avant de cofonder Parrot, voilà tout juste vingt ans. A l'origine, son idée était de concevoir un agenda répondant à la voix comme un perroquet (*parrot* en anglais). Ses recherches donneront naissance à des kits mains libres sans fil (Bluetooth) pour les automobiles, puis à des GPS et des écrans tactiles pour équiper les véhicules de marques Volvo ou McLaren. Mais ce Géo Trouvetou rêvait en secret de donner des sensations de pilote d'avion à « Monsieur-tout-le-Monde ». Mission accomplie avec son drone, en 2010. Quatre ans plus tard, Parrot en a écoulé 700 000 exemplaires à travers le monde. Son dirigeant s'est même payé le luxe d'ouvrir une boutique en plein centre de Paris, au design signé Philippe Starck, pour y exposer ses produits.



A. KOVALEV/PELSMAPIX

Des objets qui pensent

Eric Carreel, fondateur de Whithings

Un pèse-personne, un tensiomètre, un podomètre... Eric Carreel réinvente les objets du quotidien en les reliant à Internet afin que les utilisateurs puissent connaître les kilomètres parcourus ou l'évolution de leur poids. Primée au dernier Consumer Electronics Show (CES) de Las Vegas, la Mecque de l'électronique grand public, sa société Whithings s'est bâti une solide réputation dans le monde entier. Ingénieur de formation, Carreel, 55 ans, a produit les premières Livebox d'Orange avec son entreprise Inventel. Après sa cession à Thomson, en 2005, il se lance dans l'aventure des objets connectés. Cet amateur de ballets

croit que l'Europe peut encore jouer un rôle dans les nouvelles technologies. « Il suffirait que les grands groupes français soutiennent les start-up pour changer la donne », confiait-il encore récemment. Invité à la French Touch Conference de New York, en juin dernier, l'ingénieur y a dévoilé une montre connectée à l'allure un brin rétro et sans écran tactile. Une façon de se démarquer de Samsung et de Sony, déjà présents sur ce marché.

F. ROBERT/L'AMO

Juke-box mondial **Daniel Marhely**, fondateur de Deezer

Jackpot ! Jeune trentenaire, Daniel Marhely, cofondateur du service de musique en ligne Deezer, se retrouve à la tête d'une société comptant 26 millions d'utilisateurs dans plus de 200 pays. Pas mal pour un élève qui a lâché l'école à 16 ans. Lui qui ne supportait plus de se promener avec des CD ou de devoir synchroniser son baladeur numérique pour écouter ses tubes préférés a trouvé la réponse à son problème et résolu celui de millions de mélomanes. Créé en 2007, conjointement avec Jonathan Benassaya, parti depuis vers d'autres horizons, Deezer a séduit l'opérateur Orange, devenu actionnaire de la start-up, tout comme le groupe de médias allemand ProSiebenSat 1, ou encore Access Industries, le fonds de milliardaire russe Len Blavatnik. Au total, la société a reçu 100 millions d'euros, une somme record pour une entreprise française. Plus de 5 millions d'internautes se sont même abonnés à la version payante de son juke-box numérique, pour éviter les spots de publicité.



É. PIERMONTA/FAP

La techno du quotidien

Ludovic Le Moan, PDG de Sigfox

Voici l'homme qui veut faire communiquer les machines entre elles. Relevé à distance des compteurs d'eau ou de gaz, parkings signalant aux automobilistes les places disponibles, colliers pour localiser un animal de compagnie... Ludovic Le Moan, 50 ans, estime avoir déjà adressé 127 millions de messages grâce à la technologie de son entreprise, Sigfox. Son secret ? Avoir développé pour tous ces appareils un système de communication sans fil à bas débit, sur de longues distances et peu gourmand en énergie. Toulousain d'adoption, formé à l'École supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées de Grenoble, Le Moan avait créé sa première boîte en 2000, Anyware Technologies, revendue en 2008 à Wavecom. Aujourd'hui, outre son réseau de communication en France, Sigfox dispose de relais aux Pays-Bas, en Russie, en Espagne et en Grande-Bretagne, et met le cap sur la Californie. Inventif, l'homme a aussi le sens du marketing : il casse les prix en faisant payer un abonnement inférieur à 1 euro par objet et par an. Prochaine étape : la Bourse, en 2016.

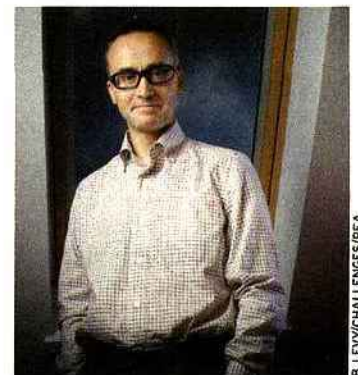


E. MASSON

Il défie Google

Jean-Baptiste Rudelle, cofondateur de Criteo

Il a déjeuné en toute discrétion avec François Hollande et Maurice Lévy, le patron de Publicis, lui ferait la cour. C'est pourtant à la Bourse de New York, au Nasdaq, que Jean-Baptiste Rudelle a décidé de coter son entreprise, Criteo, en octobre 2013. Près de dix ans après l'éditeur Business Objects, une société hexagonale a retenté l'aventure outre-Atlantique. Osé ! Rudelle n'a pas froid aux yeux. Diplômé de Supélec et ancien consultant chez Arthur D. Little, ce joueur d'échecs de 45 ans a été plusieurs fois entrepreneur avant de réaliser un coup de maître : affronter Google directement sur son terrain, celui de la publicité en ligne. Criteo propose aux sites d'e-commerce de cibler les internautes qui les ont déjà consultés pour les faire passer à l'acte d'achat. Présente aux Etats-Unis et au Japon, partenaire privilégiée de Yahoo! Japan, la société est valorisée près de 2 milliards de dollars. Faisant de Rudelle, actionnaire à hauteur de 8,3 %, un multimillionnaire en puissance.



B. LEVY/CHALLENGES/REA



É. PIERMONTA/FAP

Robots conquérants **Bruno Maisonnier**, PDG et fondateur d'Aldebaran Robotics

Ce Lyonnais de 56 ans, polytechnicien passionné de science-fiction, a conçu le robot humanoïde Nao, n'hésitant pas à s'attaquer à l'indéboulonnable Honda. Un rêve qu'il caressait depuis son adolescence. « J'ai toujours pensé que la prochaine révolution viendrait de ces machines et que tout le monde en aurait une chez soi », explique l'ingénieur, passé par le consulting et la banque, au Brésil et en Pologne, avant de se lancer, en 2005, sur ce marché balbutiant, avec sa propre société, Aldebaran Robotics. Neuf ans plus tard, ses androïdes vont partir à l'assaut du monde, aidés par 400 développeurs volontaires, désireux d'imaginer de nouvelles applications. « L'un d'entre eux a imaginé une fonction afin que le robot aille chercher une boîte de conserve pour donner à manger à son chat », glisse Maisonnier dans un sourire. En 2012, Masayoshi Son, PDG de Softbank, a sorti son carnet de chèques pour s'offrir la société. Avec l'appui de l'opérateur japonais de téléphonie mobile, Maisonnier a créé un nouveau robot : Pepper. Vendu au Japon en février 2015, il sera capable de comprendre nos émotions, assure son concepteur, pas peu fier de sa dernière créature. ● **E. Pa.**

Ils tiennent le haut de l'affiche



J.-P. GUILLOTTEAU/L'EXPRESS

Maître du ballet

Benjamin Millepied, chorégraphe

Londres, New York, Genève, Saint-Pétersbourg et, bien sûr, Paris, où il vient de prendre la direction de la danse de l'Opéra : tous les temples de la danse ont pour Benjamin Millepied les yeux de l'amour. Et pas seulement parce que le jeune chorégraphe a épousé, en 2012, la ravissante actrice Natalie Portman. Joignant l'énergie américaine à l'élégance « à la française », Millepied séduit partout où il passe. Pistonné par les fées depuis sa naissance, le 10 juin 1977, à Bordeaux, il entre sur dérogation, à 13 ans seulement, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Trois ans plus tard, il part pour les Etats-Unis afin d'y parfaire sa formation. Et entame une trajectoire fulgurante : membre du prestigieux New York City Ballet, il y est promu étoile, dès 2001. En 2002, il présente ses premières chorégraphies à Londres, avant de participer, en tant que conseiller artistique, au tournage de *Black Swan*, film dont Natalie Portman est la star. En 2011, on le retrouve à Los Angeles, avec sa propre compagnie, LA Danse Project. Souvent décrit comme le plus américain des chorégraphes français, Millepied rappelle volontiers sa formation lyonnaise et l'identité russe de celui dont il se sent l'héritier, George Balanchine. Présenté en mai dernier à Bastille, son *Daphnis et Chloé* a convaincu le public et la critique. Le Ballet de l'Opéra est désormais entre ses mains. Sous l'œil des fées... **L. L.**



D. MOLOSHOK/REUTERS

Musiciens sans frontières

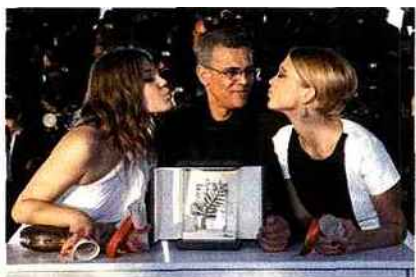
Daft Punk, compositeurs

Vingt ans que Thomas Bangalter, 39 ans, et Guy-Manuel de Homem-Christo, 40 ans, font danser la planète – on les découvre à

leurs débuts dans le film *Eden*, de Mia Hansen-Løve (sortie le 5 novembre). Leur tube *Get Lucky* résonne même pendant les meetings de Hillary Clinton. En janvier 2014, le duo casqué a remporté cinq prestigieux Grammy Awards pour l'album *Random Access Memories* (2013), exercice rétro-disco-funk vendu à 3 millions d'exemplaires à travers le globe. Le chanteur Pharrell Williams – la voix de *Get Lucky* – remercie régulièrement la France d'avoir mis « les Robots » au monde. Pourtant, entre les Daft Punk et leur pays natal, c'est un peu « je t'aime moi non plus ». Recrutés par le label américain Columbia, vivant entre Los Angeles et Paris, ces artistes désormais internationaux ont refusé de concourir pour les dernières Victoires de la musique. Snobisme ou rancune ? Le duo, jamais nommé pour ses précédents albums, a seulement été sélectionné en 2007 et en 2008 pour ses concerts, perdant face à Olivia Ruiz puis à Michel Polnareff. Nul n'est prophète en son pays. **J. B.**

Label Abdel Abdellatif Kechiche, réalisateur

Il n'est pas un ange, mais il est un génie. C'est en tout cas ainsi qu'il est perçu dans le monde en général, et aux Etats-Unis en particulier. Le plus connu de nos réalisateurs à l'étranger demeure évidemment Luc Besson, grâce à ses films d'action en langue anglaise. Mais, selon l'organisme Unifrance, le plus admiré est bien Kechiche, juste devant Jacques Audiard, Cédric Klapisch et Jean-Pierre Jeunet. Déjà très remarqué avec *La Graine et le mulet*, le quinquagénaire incarne, depuis sa Palme d'or en 2013 pour *La Vie d'Adèle*, le fer de lance d'une « nouvelle Nouvelle Vague », dixit François Truffaut, directeur du Colcoa, festival du cinéma français de Los Angeles. Passé maître dans le naturalisme, narrateur exceptionnel d'histoires ancrées dans le quotidien, Kechiche fascine. Compte tenu de son exigence, considérée par certains comme de l'intransigeance, il est peu probable qu'il soit débauché par Hollywood. Envie, oui. Convoité, non. **C. Ca.**



J.-P. PELISSIER/REUTERS

Golden boy

Yoann Lemoine, réalisateur et chanteur

Côté face, le Lyonnais Yoann Lemoine, 31 ans, diplômé de l'école Emile Cohl (illustration, animation), réalise des clips depuis ses 25 ans. Dans son CV en or figurent les noms de Katy Perry, de Lana Del Rey ou de Rihanna. Côté pile, il chante, sous le pseudonyme de Woodkid, *The Golden Age* (2013), un album d'électro-pop plébiscité en France (150 000 exemplaires vendus) comme à l'étranger (450 000). Lemoine a collaboré récemment avec l'artiste urbain JR et le New York City Ballet pour le ballet *Les Bosquets*. Il remplit en Allemagne des salles de 5 000 places et a rassemblé 150 000 spectateurs au concert d'ouverture du dernier Festival international de jazz de Montréal. La suite ? Un premier long-métrage, dont il signera scénario, musique et images. **G. M.**



L. AKPANDOSEN/GETTY IMAGES FOR COACHELLA/AFP



S. LAGOUTE/CHALLENGES-REA

Star de Hollywood Jacques Bled, président de Mac Guff

Ses Minions sont devenus des stars connues des petits et des grands. L'ancien étudiant en sciences sociales et politiques Jacques Bled ne pouvait en espérer tant en créant sa société, Mac Guff, en 1986. Avec d'autres diplômés de l'école de cinéma Imac, il collabore à des campagnes publicitaires et à des clips musicaux pour Jean-Baptiste Mondino ou Jean-Paul Goude. Avant d'imaginer les Minions, ces créatures jaunes hystériques, et leur chef, Gru. Héros du long-métrage *Moi, moche et méchant*, ils propulsent le quinquagénaire sur le devant de la scène mondiale. Choisie par Universal Studios pour coréaliser le film, en 2010, et sa suite, en 2013, Mac Guff a rapporté près de 1 milliard de dollars au box-office l'an dernier. En 2011, Bled a vendu son studio d'animation à la major Universal Pictures. Tout en restant président. **E. Pa.**

Prince de l'harmonie Thierry Escaich, compositeur

Joué dans le monde entier, Thierry Escaich ouvrira la Philharmonie de Paris, le 14 janvier 2015, avec son Concerto pour orchestre. Il faut le voir saluer après ses concerts, les bras ballants, le regard vague derrière ses lunettes, pour comprendre que ce compositeur et organiste ne vit pas tout à fait dans notre monde. On imagine un doux rêveur, perdu dans un corps qui semble trop grand pour lui. Sa voix, lancinante, au débit saccadé, traduit une angoisse que son art tente d'exorciser. En perçant sa carapace, on découvre un homme magnifiquement doué, mais surtout lucide et appliqué, prêt, à 50 ans, à voir son nom figurer à la suite de ses aînés Messiaen ou Dutilleul. La richesse de son harmonie, la qualité de son orchestration et son sens infailible de la forme rapprochent Escaich des plus grands. Sa musique impose, dans toute la force de son originalité, un flot inextinguible. **B. D.**



G. VIVIEN

Deux garçons heureux

We Are From LA, vidéastes

La pub Evian avec les bébés qui dansent, c'est eux. La vidéo de vingt-quatre heures pour la chanson *Happy*, de Pharrell Williams, c'est encore eux. Les réalisateurs Pierre Dupaquier et Clément Durou, 28 et 29 ans, cultivent leur style, ludique et expérimental. Formé à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, à Paris, le duo a d'abord intégré une agence de pub, avant de se lancer sous le nom de We Are From LA. En 2010, une vidéo bricolée en un week-end attire l'attention du rappeur Kanye West. Depuis, ils accumulent les prix. « Le numérique permet de transformer le spectateur en acteur », se réjouit Clément Durou. Le tandem termine le prochain spot d'Air France, qui sortira en janvier. De quoi se sentir pousser des ailes. **J. B.**



SOP

Ils relancent l'industrie à la française



Fer de lance *Chantal Andriot*, PDG de Tolix

En dix ans, cette femme discrète mais pugnace a multiplié le chiffre d'affaires de Tolix par huit et propulsé la chaise A, née en 1934, au rang d'icône du made in France. Les ventes ont explosé, de 10 000 à 35 000 exemplaires, en France comme à l'étranger, principal marché aujourd'hui. Entrée dans l'entreprise en 1975, à la comptabilité, puis nommée directrice financière, Chantal Andriot a sauvé la société – créée par Xavier Pauchard, pionnier de la tôle galvanisée – de la liquidation judiciaire, en 2004. Un an plus tard, elle fait entrer l'assise inoxydable au MoMA de New York, puis dans les collections permanentes du centre Georges Pompidou et des Arts décoratifs. Pour les 80 ans de cette chaise star, elle la décline en version *outdoor* et, surtout, demande au designer Patrick Norguet de dessiner sa descendante, la T14. Elle rêve encore d'étoffer la collection, avec un transat d'ici à 2015. Et, bien sûr, de continuer à produire français. **S. W.**

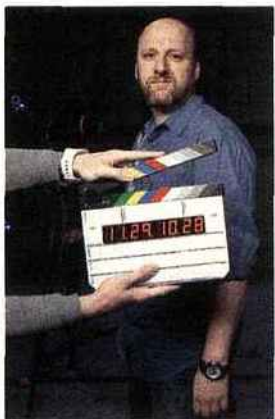
Recettes tricolores *Jean-Yves Hepp*, créateur de la tablette Qooq

La célèbre animatrice de télévision Oprah Winfrey en avait fait l'un de ses produits préférés... au point de provoquer une rupture de stock ! L'ancien communicant de l'agence MRM McCann Jean-Yves Hepp n'aurait pu rêver meilleure publicité pour sa tablette culinaire, lancée en 2009. Le quadragénaire l'a imaginé en pensant à la recette de couscous de sa mère qu'il n'arrivait pas à reproduire. Baptisée « Qooq », entièrement fabriquée en France par sa société Unowhy, la tablette, qui contient des centaines de recettes, vient de sortir dans une nouvelle version. « L'Hexagone peut encore se tailler une place dans le monde du high-tech », martèle l'entrepreneur, prêt à remettre le couvert pour attaquer de nouveaux marchés. **E. Pa.**



Interactif *David Cage*, PDG de Quantic Dream

Ne pas se fier à son pseudonyme. David De Gruttola, de son vrai nom, est bien français. A 45 ans, il est même le premier créateur de jeux vidéo à avoir reçu les insignes de la Légion d'honneur, en mars dernier. L'ancien compositeur de musique a créé voilà dix-sept ans son studio Quantic Dream. Il se décrit comme un scénariste interactif, tant ses œuvres ressemblent à des films. Le géant nippon Sony ne s'y est pas trompé et lui a demandé de développer des titres pour sa console PlayStation. Le dernier en date, *Beyond : Two Souls*, pour lequel les acteurs Ellen Page et Willem Dafoe ont prêté leurs traits, s'est vendu à 1,4 million d'exemplaires. Quant à la major Warner Bros, elle a acheté les droits d'adaptation cinématographique du précédent opus, *Heavy Rain*. **E. Pa.**

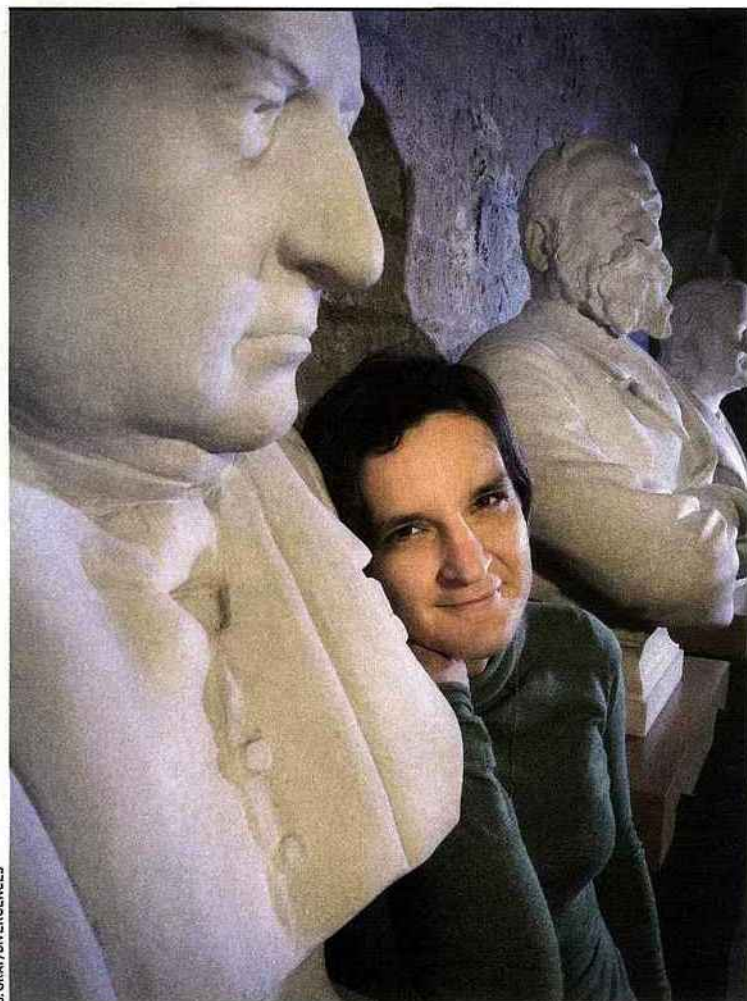


Le luxe en pointe *Jean-Marc Gaucher*, PDG de Repetto

Enfant, il rêvait d'être champion de course à pied. Mais ce sont des ballerines qui lui feront gravir les marches du succès. Pourtant, quand l'ancien PDG de Reebok France décide de racheter Repetto, en 1999, l'entreprise spécialisée dans les chaussures de danse a du plomb dans l'aile. En quinze ans, Jean-Marc Gaucher, autodidacte visionnaire, va transformer les ballerines de Rose Repetto en un produit de luxe, mondialement connu. Aujourd'hui, environ 2 500 modèles sortent chaque jour des usines de Saint-Médard-d'Excideuil (Dordogne) pour alimenter les nouveaux marchés – l'Asie et les Etats-Unis, où la marque devrait ouvrir sa première boutique, à New York, en 2015. **C. Br.**



Ils renouvellent la pensée



Etoile du Sud

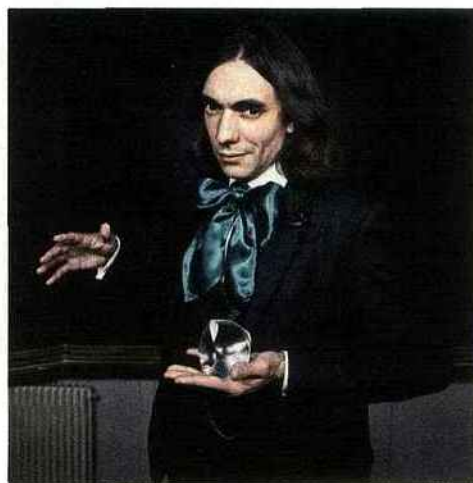
Esther Duflo, économiste

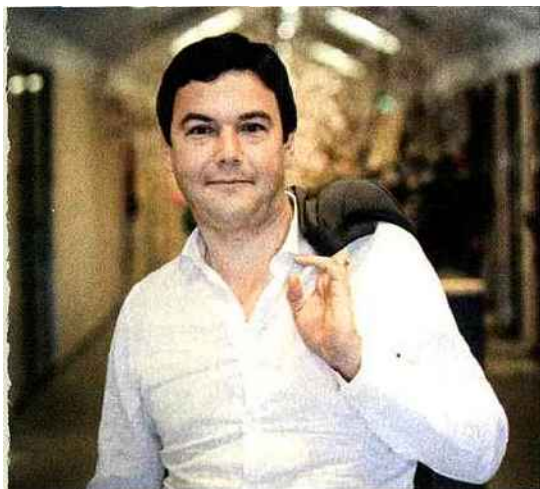
Aussi brillante que discrète. A 42 ans, cette diplômée de l'École normale supérieure, d'abord attirée par l'histoire, a réussi à imposer une méthode inédite pour évaluer les politiques de lutte contre la pauvreté. Et, par là même, à renouveler les théories sur un sujet souvent marqué par un regard trop ethno-centré. Doctorante du célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT), où elle a commencé à enseigner dès 1999, elle y fonde en 2003, avec Abhijit Banerjee, le Jameel Poverty Action Lab (J-PAL). La première expérimentation porte sur un programme de soutien scolaire en Inde ; sur le modèle du placebo dans la recherche médicale, l'étude compare un groupe d'enfants qui en bénéficient avec un groupe témoin. Dix ans plus tard, l'équipe codirigée par Esther Duflo, de plus en plus sollicitée par les gouvernements, peut se targuer d'avoir mené quelque 500 projets et démonté bon nombre d'idées reçues sur la façon de répondre aux besoins des pauvres. Lauréate à 37 ans de la médaille John Bates Clark – souvent annonciatrice du Nobel d'économie –, Duflo cumule depuis les récompenses. Dernière en date : le prix Albert-Hirschman, qui distingue les travaux ayant un impact sur « les politiques sociales et la vie quotidienne ». La chercheuse, aujourd'hui jeune maman, travaille en ce moment sur la conception et l'évaluation d'un projet d'apprentissage des maths par le jeu pour les 3-4 ans dans les bidonvilles de New Delhi. Son ambition : avoir touché, d'ici à cinq ans, 300 millions de personnes avec des programmes dont l'efficacité a pu être prouvée par le J-PAL. **V. L.**

Matheux d'exception

Cédric Villani, directeur de l'Institut Henri-Poincaré

Lauréat, en 2010, de la médaille Fields, l'équivalent du prix Nobel pour les mathématiques pour les moins de 40 ans, Cédric Villani incarne parfaitement la renommée de l'école française – tout comme Artur Avila qui a décroché la dite récompense cette année. Mais, avec son look si particulier (chemise jabot, lavallière et araignée en broche), il a aussi bouleversé l'image de la discipline, dont les termes – géométrie riemannienne, amortissement Landau – et les applications restent obscurs pour le commun des mortels. Surtout, à 41 ans désormais, Villani entend bien être « dans son temps », à l'inverse de nombre de ses confrères. Résolument engagé à gauche, membre du think tank EuropaNova, il est convaincu de la nécessité de penser le monde au-delà des frontières nationales. Ses projets ? Un livre d'entretien avec Bartabas, un « roman graphique », des conférences grand public, un Mooc enregistré avec un confrère sénégalais, l'intégration de jeunes handicapés dans l'association « Musaiques », qu'il préside... N'en jetez plus ! « Bon courage pour résumer tout cela en quelques mots », lance-t-il avec humour. On ne le lui fait pas dire. **V. O.**





T. T. NYETS/BRAN/PONTUS LUNDAHL/AFP

Best-seller capital **Thomas Piketty**, économiste

Pour Thomas Piketty, 2014 est l'année de la consécration, avec le triomphe de son pavé – près de 1 000 pages ! – *Le Capital au XXI^e siècle* (Seuil). Succès d'estime lors de sa parution en France, à la rentrée de 2013, l'ouvrage, fruit de vingt années de travaux, est devenu un best-seller aux Etats-Unis (près de 500 000 exemplaires vendus). Un triomphe outre-Atlantique qui a fait de l'économiste de 43 ans, un des fondateurs de l'Ecole d'économie de Paris, une attraction de renommée mondiale. Brillant, novateur, le livre de Piketty mérite l'engouement qu'il suscite. Non tant par sa thèse – pour résumer grossièrement, le développement des inégalités est consubstantiel à la dynamique du capitalisme – que par sa démarche. L'auteur a compilé une masse inédite de données statistiques lui permettant d'apporter une démonstration par la preuve. Surtout, il a su tendre à l'Amérique un miroir suffisamment juste – sans complaisance, mais sans excès de fiel – pour qu'elle puisse s'y reconnaître. Le « moment Piketty » pourrait ainsi avoir été celui d'un basculement dans la manière dont la société américaine envisage son propre modèle et son rapport aux inégalités. Sans doute pas le moindre tour de force du *Frenchie*. **B. M.-S.**

Détecteur de crises **Emmanuel Farhi**, économiste

Pur produit de la méritocratie tricolore, Emmanuel Farhi, 36 ans à peine, a brûlé les étapes. Lauréat du concours général de physique à 16 ans, premier au concours d'entrée de l'Ecole polytechnique, il intègre à 23 ans le corps des Mines, après une spécialisation en mathématiques. Le tout agrémenté d'un passage par l'Ecole normale supérieure, où son mentor, Daniel Cohen, le convainc de choisir l'économie. Puis de parachever ce parcours sans faute de l'autre côté de l'Atlantique. Installé aux Etats-Unis depuis 2006 – il enseigne à Harvard –, ce spécialiste de la prévention des crises financières n'en suit pas moins de près les débats qui agitent le Vieux Continent. Il est l'auteur de propositions originales visant à utiliser la fiscalité pour compenser les déséquilibres de la zone euro, et parvenir, à terme, à un véritable fédéralisme européen. Farhi n'imagine cependant pas rentrer au bercail. Convaincu que c'est dans la patrie du capitalisme que l'économie peut se réinventer... **B. M.-S.**



C. MAHONEY/PRIME

L'antimoderne **Bruno Latour**,

sociologue, anthropologue et philosophe

Quel est l'intellectuel français contemporain le plus fameux et le plus traduit à l'étranger ? BHL, Finkielkraut ? Non, Bruno Latour ! Aussi courtois à l'étranger qu'ignoré dans l'Hexagone, ce brillant essayiste de 67 ans, prof à Sciences po après avoir enseigné à l'Ecole des mines, est aussi un amateur de théâtre plein de fantaisie et de convictions. Pourquoi un tel succès ? Parce que Latour explique mieux que quiconque en quoi notre vision de la modernité est dépassée. Et le prouve actuellement à Toulouse, dans une exposition intitulée « Anthropocène Monument ». Il propose de rebattre les cartes en créant de nouvelles connexions entre politique, économie, culture, sciences et techniques. Une révolution de la pensée, pour tenter de répondre aux défis d'un monde devenu hybride, qui lui a valu l'an dernier de recevoir le prix Holberg, l'équivalent du Nobel pour les sciences humaines. **O. L. N.**



J.-L. BERTINI/PASCO AND CO

Sciences croisées **François Taddei**, chercheur

A 47 ans, François Taddei possède un CV à l'aune de son insatiable curiosité. Biologiste, polytechnicien, directeur de recherche à l'Inserm, il est surtout le fondateur et le directeur du Centre de recherches interdisciplinaires, le CRI, une structure hybride où étudiants et chercheurs du monde entier cohabitent autour d'un principe : croiser les disciplines, des sciences du vivant à la science sociale, et métisser la réflexion. Depuis juin 2013, il a permis aux élèves d'une vingtaine d'écoles parisiennes de tester une nouvelle méthode d'apprentissage par la recherche via les « saventuriers », une expérience retenue dans le programme « La France s'engage », lancé à l'Elysée. Cette créativité et cette vision de la pédagogie coopérative ont séduit la prestigieuse université chinoise Tsinghua, équivalent du MIT ou de Polytechnique. Pour fêter ses 100 ans et préparer son avenir, l'établissement, situé à Pékin, a demandé à François Taddei de venir y créer... un CRI. **L. C.**



D. GOUPI/SIGNATURES

Les Américains se les arrachent

Têtes bien faites ou esprits très imaginatifs : les Français ont la cote, de Hollywood à la Silicon Valley en passant par Manhattan.

De notre correspondant

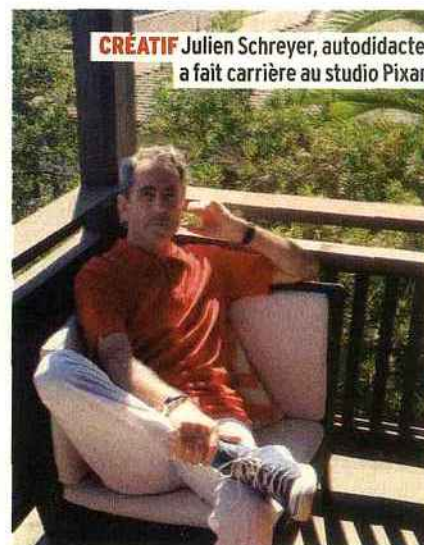
De son propre aveu, il n'était pas le plus brillant des élèves dans son pensionnat de Pontoise. Le voici aujourd'hui directeur, à San Francisco, des mises en lumière du célèbre studio d'animation Pixar. Les ciels somptueux au-dessus des toits parisiens de *Ratatouille*, l'ambiance inimitable de ces chefs-d'œuvre du divertissement américain sont l'œuvre de ce Français de 49 ans arrivé sur la côte Ouest en 2000. « Sans diplôme particulier, avec pour bagage essentiel huit ans d'expérience d'artiste touche-à-tout en France, précise Julien Schreyer. Bien sûr, ma génération, celle du début de l'ère du graphisme numérique, comptait plus d'autodidactes, mais l'Amérique s'accommode bien de ce genre de parcours. Ici, on vous juge à l'œuvre, et moins sur des critères conventionnels. »

Le pays du business, toujours en quête de prééminence dans l'innovation technologique et la haute valeur ajoutée, recrute ses créatifs, ses concepteurs et ses cerveaux dans un vivier planétaire de talents, où les Français occupent une place particulière. Facebook a engagé, en 2013, le chercheur Yann Lecun pour diriger son nouveau centre d'intelligence artificielle new-yorkais. Romain Guy, développeur du logiciel Android, a été affecté aux nouveaux projets robotiques de Google. David Fattal, un prodige de moins de 35 ans, révolutionne l'image en 3D au laboratoire de recherche du géant de l'informatique HP.

« Les entreprises américaines veulent les meilleurs dans leurs domaines, qu'ils viennent de France ou de Corée du Sud, tempère Julien Schreyer. Mais le fait d'être français peut se révéler un atout. Mon côté parisien, mon goût pour la création artistique, ma passion pour la musique, et même un début de carrière dans la radio en France me permettent d'avoir un œil neuf, d'offrir d'autres points de vue culturels, recherchés par Pixar. »

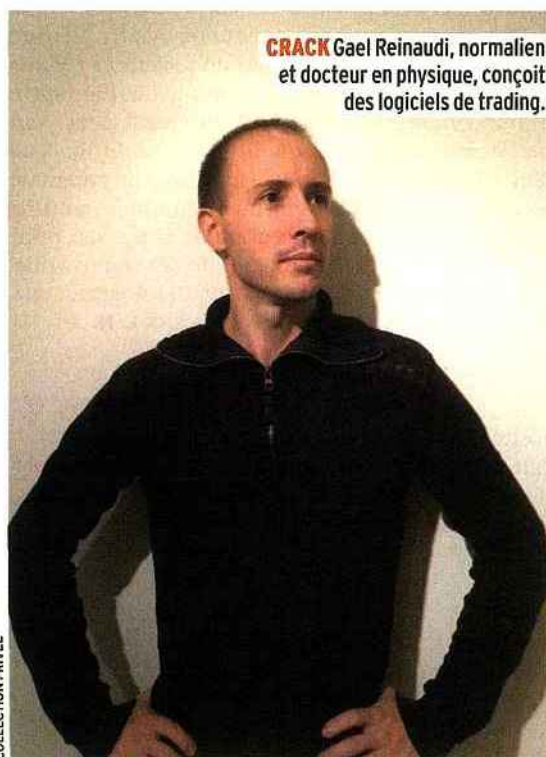
La qualité des formations françaises appréciée

La quête d'originalité et d'idées fraîches ne se limite pas aux mondes du divertissement et de la high-tech, comme en témoigne le grand virage professionnel de Gael Reinaudi. Après un postdoc et deux ans dans la recherche à l'université Columbia, à New York, ce normalien et docteur en physique s'est lancé, en 2013, dans la conception de logiciels pour une



firme de trading de Manhattan. « Il y a un monde entre la physique quantique et la finance, s'amuse encore ce brillant scientifique de 34 ans, et l'Amérique est l'un des rares pays où l'on pouvait me laisser tenter ma chance. » Non sans quelques précautions : Gael a passé des journées entières en entretiens d'embauche. « Ils se fichaient bien de la façon dont j'avais, par exemple, appris à programmer, se souvient-il. Ils ne cherchaient qu'à s'assurer que je pouvais accomplir la tâche. » La société qui l'a recruté compte 70 salariés, de 18 nationalités.

Si les employeurs américains ignorent souvent tout du prestige de la Rue d'Ulm, siège de Normale sup Paris, ils peuvent au moins témoigner de la qualité des formations françaises. « Nos classes prépa nous donnent des bases considérablement plus solides que celles dont disposent les Américains au même âge, constate Gael. C'est le gage d'une capacité de travail et d'adaptation précieuse ici. » « La France fournit d'excellents généralistes, confirme David Treussard, patron de DHR international, firme de chasseurs de têtes basée à New York. Leur capacité de synthèse, leur culture générale et leur vision stratégique contrastent avec l'hyperspécialisation des jeunes diplômés américains. » Autant d'atouts qui viennent s'ajouter à une *French touch* toujours aussi réputée. ● P. C.



COLLECTION PRIVÉE